

vention en période électorale, etc.). Il appartiendra aux délégués au Congrès de constitution de la Ligue de savoir si la mise en pratique de cette règle peut être caractérisée comme du « parasitisme » et si le fait de rejeter ce « parasitisme » conduit ou non à l'isolement sectaire et capitulaire en dehors des syndicats, en marge du mouvement ouvrier.

## A — LA C.G.T.

Mais si l'on retient la nécessité du travail syndical, il faut alors examiner les conditions dans lesquelles il se développe. Des changements certains se sont produits au sein de la C.G.T. en particulier :

1) A la faveur du mois de mai 1968 s'est développé un courant relativement important dont le caractère essentiel est d'être antibureaucratique et qui se compose de tous les militants critiques tant à l'égard des structures de la C.G.T. qu'à l'égard de la direction confédérale et sa ligne incarnée par Séguy.

2) depuis le mois de mai, et au sein du courant antibureaucratique, on trouve une minorité politique remettant en cause la tactique et la stratégie des directions et ce *par rapport à une perspective socialiste*. Ce courant ne s'est pas créé à partir des principes, des analyses et des programmes de « l'extrême-gauche », mais principalement à partir d'une assimilation relativement rapide de l'expérience de mai (le pouvoir pouvait être renversé, « élections trahison », etc.).

3) la fraction contrôlée par le P.C.F. ne présente plus l'homogénéité qui la caractérisait avant mai et surtout avant les événements de Tchécoslovaquie. Un courant libéral et droitier en fait semble devoir prendre corps à moyen terme ; ce courant existe plus particulièrement parmi les ingénieurs, cadres et chercheurs et s'il doit se développer, il le fera probablement dans les secteurs de pointe de l'industrie qui font appel à une main-d'œuvre « intellectuelle ». De plus, le courant « orthodoxe » qui a pu être tenté par une politique répressive à l'égard de ceux qu'il baptise « gauchistes » rencontre des difficultés à appliquer cette politique, non seulement du fait de l'importance numérique des « gauchistes », mais du fait aussi des réticences des cadres moyens des syndicats ou des responsables non membres du P.C.F.

4) entre la fraction du P.C.F. dans la C.G.T. et le courant antibureaucratique se trouve une masse d'adhérents qui fait toujours confiance aux directions établies, mais ne juge pas sans fondement les critiques de ceux qui sont baptisés « gauchistes ». Le trouble règne dans les syndicats où l'on ne peut plus se contenter de la bonne conscience que procure le fait d'avoir la carte en poche. Les violents débats qui ont lieu actuellement provoquent soit un repli prudent derrière les dirigeants, soit une attitude interrogative et toutes sortes d'initiatives.